

## SOCIÉTÉ

# Néo-ruraux : ce qui les motive

**GENNEVILLE** Le fruit du hasard a amené plusieurs néo-ruraux à se lancer dans le maraîchage biologique ou en permaculture dans cette petite commune rurale du Calvados, à la frontière de l'Eure. Une cohabitation qui se passe bien. Rencontre.

## VIOLAINE GARGALA

Les routes se transforment en petit chemin qui serpente au cœur du vallon. Même sous la pluie hivernale, ce coin de campagne, à quelques kilomètres de Honfleur, ne cache pas sa beauté. C'est là, à Genneville, petite commune d'un peu plus de 800 habitants située dans la Calvados, à la frontière de l'Eure, que le hasard a conduit des néo-ruraux à s'implanter pour y faire du maraîchage avec des techniques respectueuses de l'environnement.

## SE RÉORIENTER

Au détour d'un virage se trouve l'entrée de l'exploitation de Julien Chuine. Ce maraîcher est installé ici depuis 2016. L'ancien Havrais avait alors 29 ans et voulait changer de vie. « *Après dix ans dans le BTP en tant qu'ingénieur travaux et des expériences dans des multinationales, le travail conventionnel ne me convenait plus et ne correspondait plus à mes valeurs. J'ai alors choisi de me réorienter vers la production agricole* », témoigne-t-il. Il achète alors un terrain d'un hectare dans le pays d'Auge et opte pour le maraîchage sur sol vivant (consiste à ne pas travailler le sol) dans un cadre permaculturel (présence de haies, des petites

surfaces ultra optimisées, la recherche de l'autonomie). Il développe aussi des recherches sur l'agroécologie.

## VERS L'AUTONOMIE

C'est également son mode de vie que Julien Chuine veut changer. Il travaille ainsi sur un projet d'autonomie « *énergétique, sociale... Mais attention, je ne veux pas vivre*



*« Je travaillais dans un centre de rééducation et la structure hospitalière devenait étouffante pour moi »*

Marie-Laure Bias

*en autarcie. Je veux garder un pied dans la société actuelle. Ce que me permet d'ailleurs mon entreprise* », souligne celui qui a créé l'association Alterrenative, rappelant qu'ici, l'idée est d'expérimenter pour trouver des alternatives. Le maraîcher vend sa production,

réalisée sur 4 000 m<sup>2</sup> dont 1 000 m<sup>2</sup> sous serre, dans des Amap notamment. Le trentenaire aime aussi partager son expérience et il ouvre les portes de sa ferme à toute personne souhaitant faire un pas vers la transition. Marie-Laure Bias est la première. Ce stage, elle l'effectue dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Kinésithérapeute pendant seize ans, elle souhaite à cette époque changer d'air : « *Je travaillais dans un centre de rééducation et la structure hospitalière devenait étouffante pour moi* », se souvient-elle. Passionnée de nature, elle décide de se tourner vers l'agriculture.

## ASSOCIÉS POUR ACHETER UN TERRAIN

En décembre 2020, elle fait partie des six personnes qui s'associent à Julien Chuine pour acheter un terrain de 7 hectares à côté de celui qu'il possède déjà. Ils sont quatre à désormais y travailler. Marie-Laure Bias, 42 ans, en couple et mère de deux enfants, se spécialise dans les plantes aromatiques et médicinales : « *J'aime prendre soin des autres comme je le faisais avec mon ancien métier. L'agriculture comme je la pratique est une manière de prendre soin de la terre et les plantes médicinales une façon de prendre soin de l'hu-*

*main* », poursuit celle qui assure que « *travailler avec le vivant rend humble* ».

*« Le travail conventionnel ne me convenait plus et ne correspondait plus à mes valeurs »*

Julien Chuine

Après deux burn-outs, dont le dernier en 2018, Antoine Gallot décide de laisser tomber son travail dans un bureau d'études. Un emploi qu'il adorait, qui l'a fait voyager à l'étranger et avec lequel il gagnait très bien sa vie. « *Je gagnais plus que ce dont j'avais besoin et j'étais de moins en moins heureux* », confie le Havrais, qui veut alors redonner du sens à sa vie et qui, aujourd'hui, aspire à ne quasiment plus avoir de dépenses.

## SE LEVER AVEC PLAISIR

La crise sanitaire finit de le convaincre, et il part à la recherche d'un terrain. Et c'est là qu'il retrouve Julien Chuine, qu'il avait croisé auparavant. Auprès de lui, il apprend encore avant de se lancer dans le maraîchage. Travailler tous ensemble leur per-

met de mutualiser aussi bien des savoirs et des expériences que du matériel. Ce qui est bienvenu pour se lancer.

Comme Aline Massot, qui, elle, se spécialise dans la production et la vente de plants et la production de petits fruits (fraises, framboises...). Responsable d'un magasin bio près du Havre pendant dix ans, la Normande a toujours eu l'idée de partir un jour à la campagne. Ce ras-le-bol de la vie citadine et de son travail l'a poussée à se lancer dans l'aventure. Aujourd'hui, « *on se lève avec plaisir. Dès qu'on retourne au Havre, on ne sent pas bien, on a l'impression de perdre notre liberté* », témoigne celle qui est en couple avec Antoine. Pour eux, faire marche arrière serait impossible.

## LES CONSOMMATEURS AU RENDEZ-VOUS ?

Seule petite ombre au tableau : si au début de la crise sanitaire, les consommateurs se sont tournés vers les produits locaux, cette dynamique a connu une baisse en 2021, attestent plusieurs maraîchers. « *On a senti un désintérêt des gens, ils avaient d'autres centres d'intérêt. Mais je pense que ça reviendra* », estime Julien Chuine, qui a espoir que le modèle qu'ils tentent tous de développer convainque toujours plus.







Julien Chuine, Antoine Gallot et Aline Massot ne troqueraient cette nouvelle vie pour rien au monde Photo BORIS MASLARD



Clara Meurisse s'est installée à la ferme avec son mari en juillet 2021 Photo BORIS MASLARD

## "Je sais que je suis là où je dois être"

Marie-Pierre Canu entame sa cinquième année en maraîchage sur sol vivant. Elle n'est pas une néorurale puisqu'elle a grandi à Genneville. Elle a d'ailleurs racheté un terrain de 10 hectares à ses parents. Mais elle aussi s'est reconvertie.

La Normande a travaillé quinze ans dans l'audit financier, où la pression était son quotidien. Et en 2014, la maman de deux petites filles a fait un burn-out. Si elle est retournée travailler, elle a finalement passé un Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole en septembre 2016 et « L'Haras Tatouille » lance ses premières productions en 2018. Des légumes vendus, notamment, en vente directe. Mais étant mère divorcée, pour assurer une sécurité financière, Marie-Pierre Canu a repris un travail à mi-temps dans un cabinet d'audit. « C'est dur de cumuler. Mais le changement en vaut vraiment la peine. Je sais que je suis là où je dois être », affirme-t-elle.



## De Paris à la ferme

Sur un terrain de la ferme où elle s'est installée avec son mari en juillet 2021, Clara Meurisse a préparé le sol pour les premières plantations, qu'elle espère faire ce printemps. Elle aussi pense faire du maraîchage sur sol vivant. Un véritable changement de vie, à 38 ans, pour cette ancienne Parisienne. « On avait déjà adapté nos modes de vie à Paris. On se moquait de nous car on avait un lombricompost dans notre cave », sourit celle qui commençait alors à penser permaculture et micro-ferme.

Après la naissance de sa première fille, le couple a envie de prendre l'air et déménage au Havre fin 2018. Puis, « le premier confinement et l'approche de la quarantaine ont été déclencheurs » : Clara Meurisse quitte son travail fin 2020 et passe un Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole. La recherche d'une ferme amène le couple par hasard à Genneville. Mais la présence d'autres maraîchers avec le même état d'esprit à quelque chose de rassurant, estime Clara Meurisse. Elle l'assure : « Je suis satisfaite de mon choix malgré tout le défi que cela représente. »